

# VIERZONITUDE

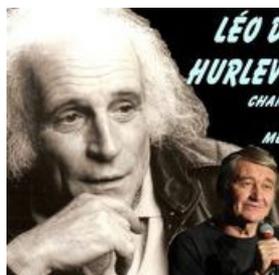
Le blog que personne ne lit... mais dont tout le monde parle

ACCUEIL PAGES ▼ NEWSLETTER CONTACT

## Léo Ferré est mort un 14 juillet il y a 27 ans, Et Basta !

Publié par vierzonitude sur 18 Juillet 2020, 11:46am

Le numéro de Paris Match est daté du 29 juillet 1993. L'hebdo consacre sa une à Léo Ferré, Mort d'un lion, titre-t-il. La chevelure argentée du poète et sa gueule d'anar, ses mains surtout capables de diriger un orchestre et cette tête, cette tête de chien, têtue, qui n'en fait qu'à la sienne pour montrer qui il est.



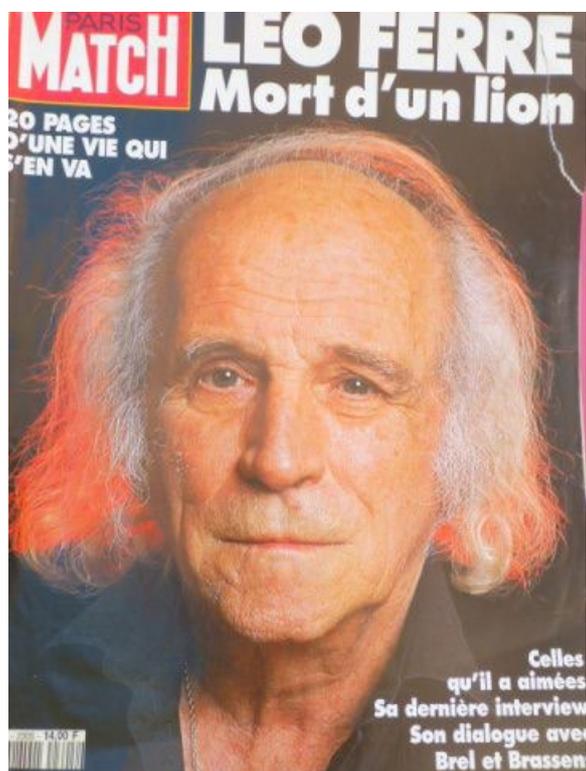
### Disparition d'Alain Meilland : Léo Ferré est mort d...

*Il y a quatre jours, Alain Meilland écrivait à Vierzonitude, à la suite d'un texte paru sur Jacques Brel auquel il avait été sensible. Il était de ceux, avec François Carré, de Double-Coeur...*

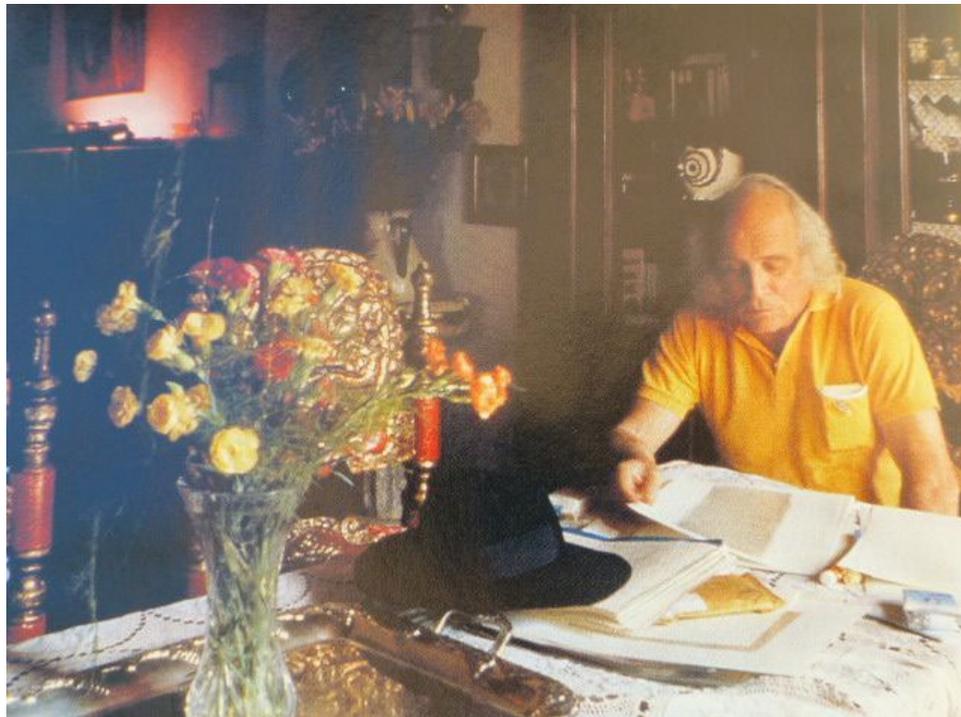
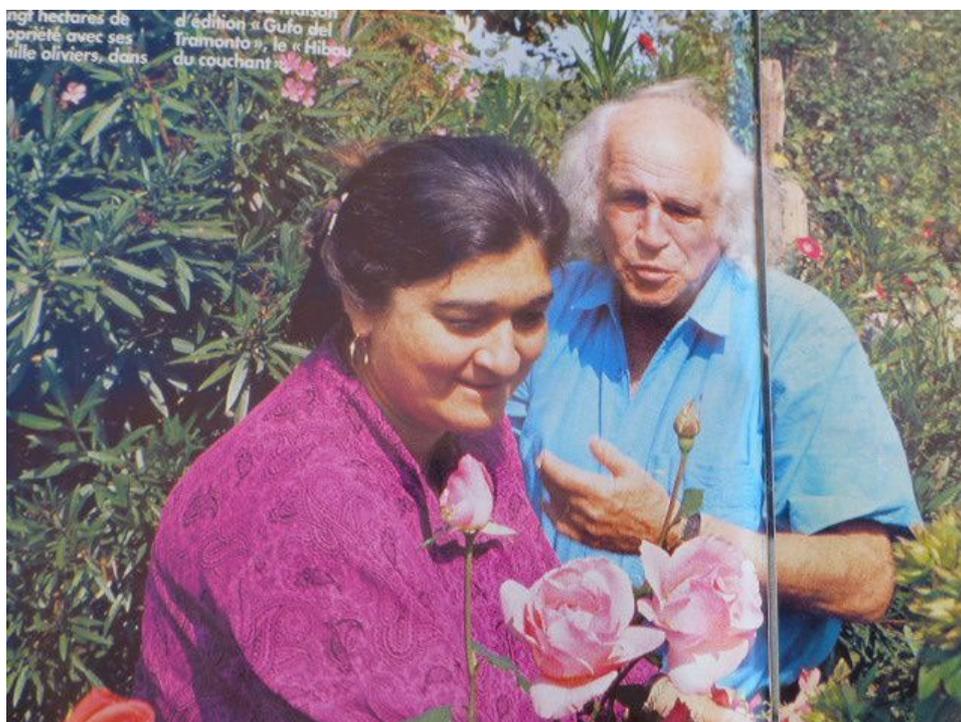
<http://www.vierzonitude.fr/2017/10/disparition-d-alain-mei...>

### Vierzon-sur-Mer

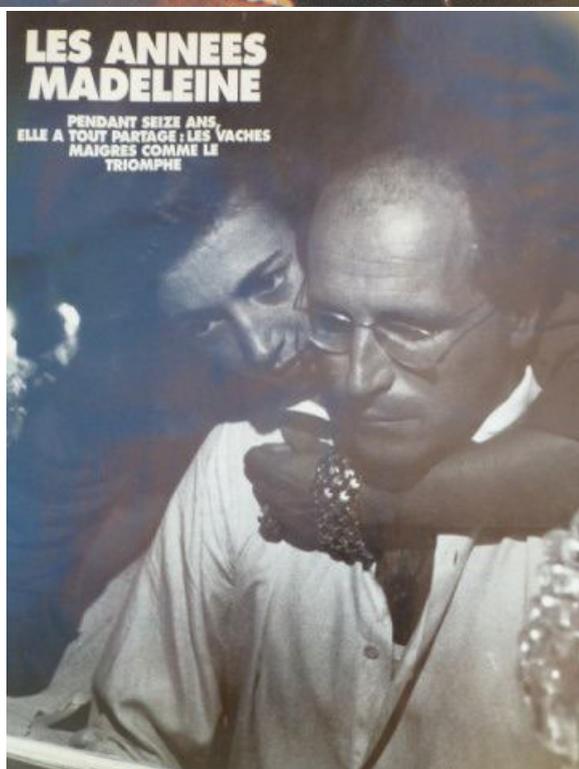
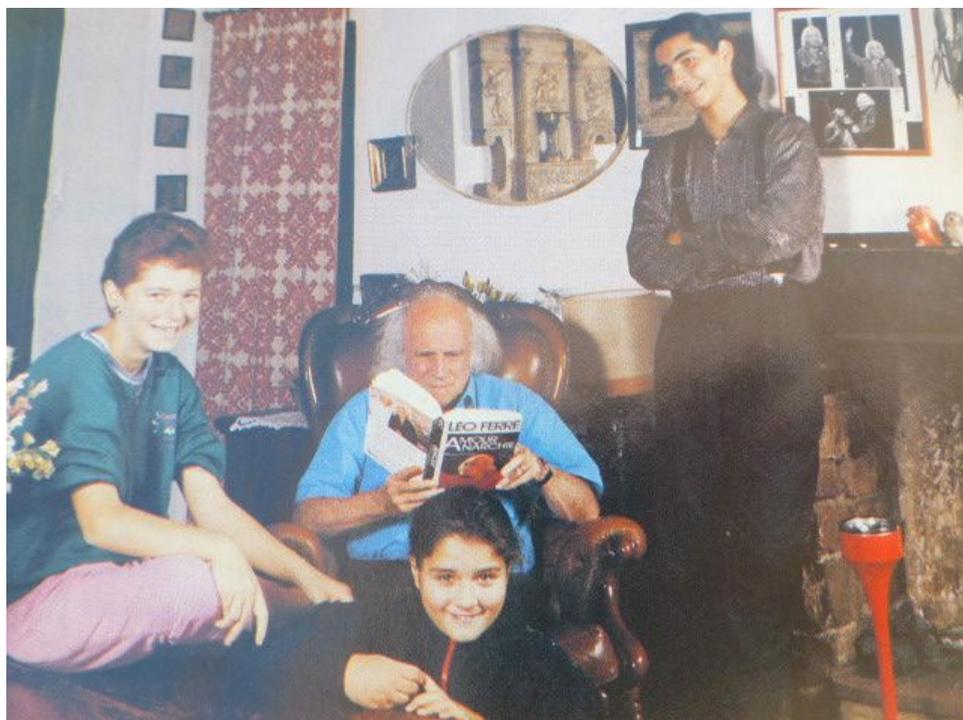
Le phare de l'île Saint-Esprit enfonce son regard oblique dans le ciel rond. L'estran met l'île Marie à portée de terre. Le temps d'une marée basse, elle s'attache au continent dans le ronronnement doux de la mer qui revient. De là où s'effrite le sable, Vierzon jette ses dernières lumières dans la bataille de la nuit. Au petit jour, le Bistrot du port déversera ses cales de croissants tièdes sur les habitués de la Renverse, le bateau du père Seb, le premier à sortir, le dernier à rentrer. Le zinc tanné par les manches des cirés jaunes bavarde ses silences imposés : parfois, dans le bistrot salé, il faut faire place au silence pour mieux veiller aux récits. Le café se remplit chaque heure d'une houle synthétique, fait d'humains en partance, en revenance, entre deux horaires. Il y a la crème des



commerçants, le dessus du panier des marins-pêcheurs, la haute société retraitée qui confond les larmes et les embruns, pour ce qu'elles ont de souvenirs iodés à retenir dans les filets. Plus loin, près de la capitainerie, la butte de Sion jette un regard circulaire sur l'ensemble de la ville. Elle ressemble, en ce matin d'été, à l'idéal que l'on se fait du bonheur transversal : entre l'impression d'être ancrée ici tout en étant ailleurs. C'est sûr que la mer aime ce qu'elle touche. C'est sûr que la mer déverse, sur le sillon des fins reliefs, la preuve que sans elle, Vierzon ne serait pas Vierzon. Le marché fourmille, sur les places centrales. Le soleil, déjà chaud, est à marée haute. Une trace de vent raye l'air lourd à porter. Les bistrotts sont accoudés à la curiosité de la foule : c'est étonnant comme les terrasses s'étalent, comme elles semblent animées de l'électricité marine qui, une fois coupée, c'est sûr, rend la mer plate comme une rue piétonne. L'étrange



idée qu'on se fait d'être ici n'est rien à côté de cette formidable idée d'y être née. La mer a son industrie propre et son économie personnelle. Vierzon sans la mer aurait ressemblé à ces villes moyennes punaisées au centre de la France sans qu'aucun grain de sable ne déborde de son destin. C'est étonnant d'être d'un continent tout en étant relié à la mer, cette faculté d'être à la fois le solide et le liquide, de défier les loirs de la transparence. J'allonge un pas décidé vers les rues que je préfère, les deux-trois cafés où sont sanglés les derniers secrets du jour et qui m'attendent, comme autant de valises à emporter. Plus on s'éloigne du port, dans le ventre de la ville, plus la ville durcit son statut de ville. Plus on s'enfonce dans la terre, plus la terre vous admet. Entre les rives et la tonitruante cité de l'arrière-ville, deux mondes s'affrontent. Ils étaient quatre jadis, quand la ville éclatée en quatre entités distinctes, se disputaient son



J'ai connu Ferré dans un bruit de vague, en Normandie. A Dieppe. Des vacances familiales, très rares, ont bordé mes 13 ou 14 ans d'un séjour chez une tante, en haut de la ville, dans la cité des Marins. Dans la chambre où je dormais, un cassette de Léo Ferré ouvrait sa boîte en plastique comme une bouche qui me dirait des choses que je n'avais jamais entendu. J'ai écouté la cassette. J'ai basculé. Jamais je n'ai retrouvé l'autre bout de mon enfance, perdu dans ce dédale de mots, dans ce labyrinthe de musique dans lequel une voix, bordel, cette voix m'avait harponné.

A 13 ans, on n'aime pas forcément Ferré, cette noirceur lumineuse où patauge le génie de la langue. Mais chez lui,

destin. Quand plus tard, par raison, la ville a noué ses quatre communes indépendantes, chacune d'entre elles a gardé sa ligne d'eau, ses aspects, son nom, sa façon d'être. Etre de Vierzon ne signifie pas être à Vierzon, mais des Forges, de Villages, de Ville ou de Bourgneuf. Les quatre quartiers bruissent pourtant des vagues qui reviennent, je les entends galoper, pour remettre à niveau, la mer avec la terre. Pour remettre l'île Marie dans sa façon d'être une île. Je suis à la terrasse du café « T'as voulu voir... » Brel y a laissé une dédicace amoureuse. Si Vierzon avait la mer, serait-ce encore Vierzon ou une façon d'être Vierzon ?

j'ai trouvé le grand-père qui mettait du sirop sur les phrases que je rêvais d'écrire moi-même. Un grand-père aux cheveux d'argent qui glisserait, surhumain, sur une vague de Dieppe. Ce jour-là, j'ai mis des galets dans mes poches. Je suis devenu l'enfant de la dernière adresse, celle de Léo Ferré, monument granitique sur lequel j'ai grimpé ma joie et j'ai dû, aussi, hisser ma peine d'ado larmoyant.

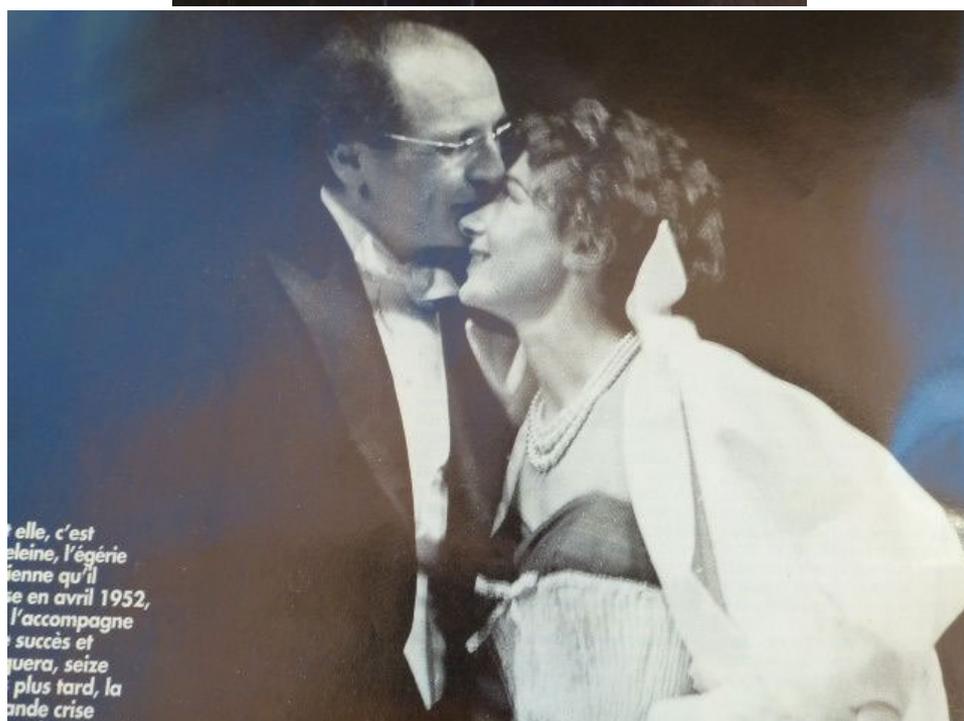
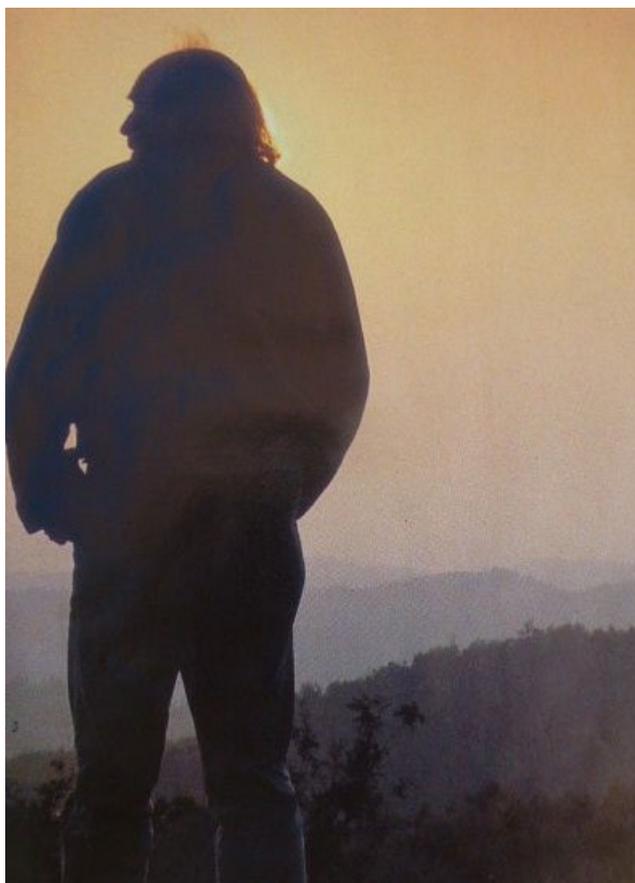
PUBLICITÉ

Je rêvais d'être poète professionnel, le genre de type qui vivrait de sa plume. Un prof de lettres, en classe de seconde, a pris une chanson Les poètes. Il nous a demandés un commentaire composé. Ferré était déjà un familier, mais allez expliquer les mots de Léo. Allez bavasser le sens de ses phrases, trouver dans ce magma psychanalytique, le filon doré qui donne sens au texte. Tout donne sens chez Ferré. L'apparente anarchie des mots n'est autre qu'une construction déconstruite d'une langue bourrée d'amour pour la langue justement. Un jour, j'ai écouté Préface, sur la chaîne puissante de mon frère. A fond. Les enceintes gueulaient jusque dans la rue et comme sa chambre était à l'étage, tout le quartier suintait de Ferré. Préface. Foutu texte. Qui coule dans mes veines. A l'école de la poésie, on n'écrit pas, on se bat. Quel pirate cet anarcho. Je l'ai vu, une fois, à Bourges. Lui et son piano. J'en respire encore les pauses d'un silence sépulcral. Voir Ferré, c'est après la claque de Dieppe, prendre le coup de poing de sa vie. Qu'on m'enlève toute la musique, sauf la sienne. Qu'on m'enlève tous les mots, sauf les siens. Un jour de 1993, j'apprends que Ferré est mort. Je suis dans le sud, sous le soleil craquant. Un journal, Le monde libertaire, en fait sa une, bien sûr. Je deviens un tant soit peu anarchiste. Un tant soit peu Ferré. Il est mort et après. Depuis mes 13 ou 14 ans, Léo Ferré est une matière dont je suis fait. La matière Ferré est le ciment de toutes les écritures qui se respectent, les écritures qui

## Newsletter

Abonnez-vous pour être averti des nouveaux articles publiés.

tirent sur les bords, qui prennent des mots pour en faire d'autres. Qui avancent avec le souci de tout emporter avec eux. Je découvre encore, je me délecte. Je ferme les yeux. J'ai 13 ou 14 ans, dans une chambre de Dieppe où, dans le silence de la nuit, on entend la Mémoire et le mer. Ce jour-là, j'ai poussé un cri intérieur, celui qui devient vital. Le cri de la seconde chance. A cet instant, j'ai su, la vibrante ondulation du mot qui prend son sens. Tout comme le violon prend le sien avec l'archet qui le touche....

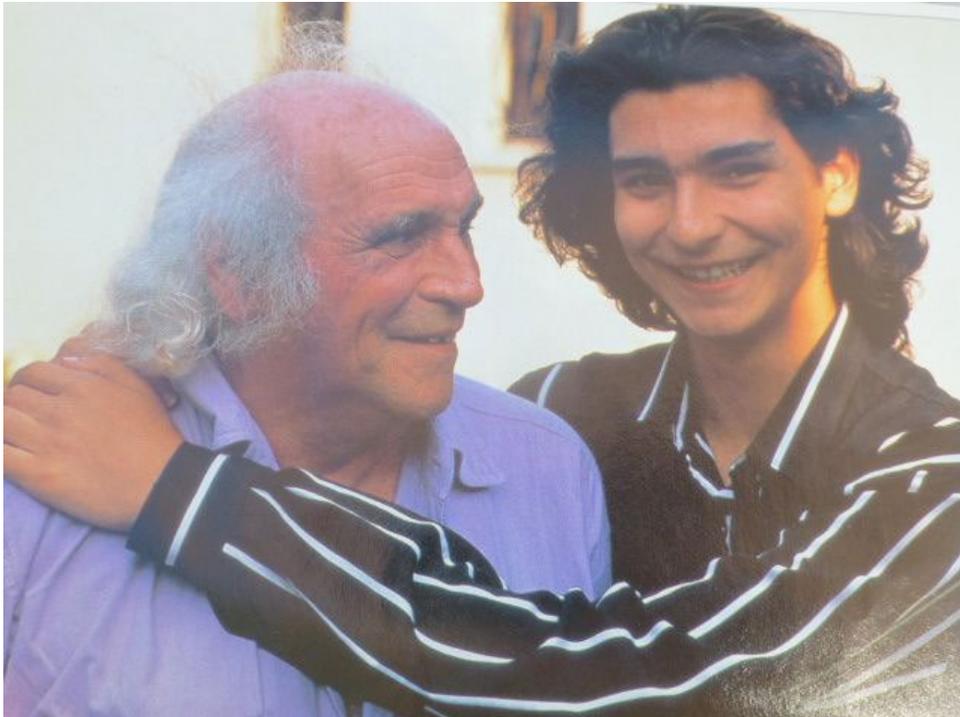


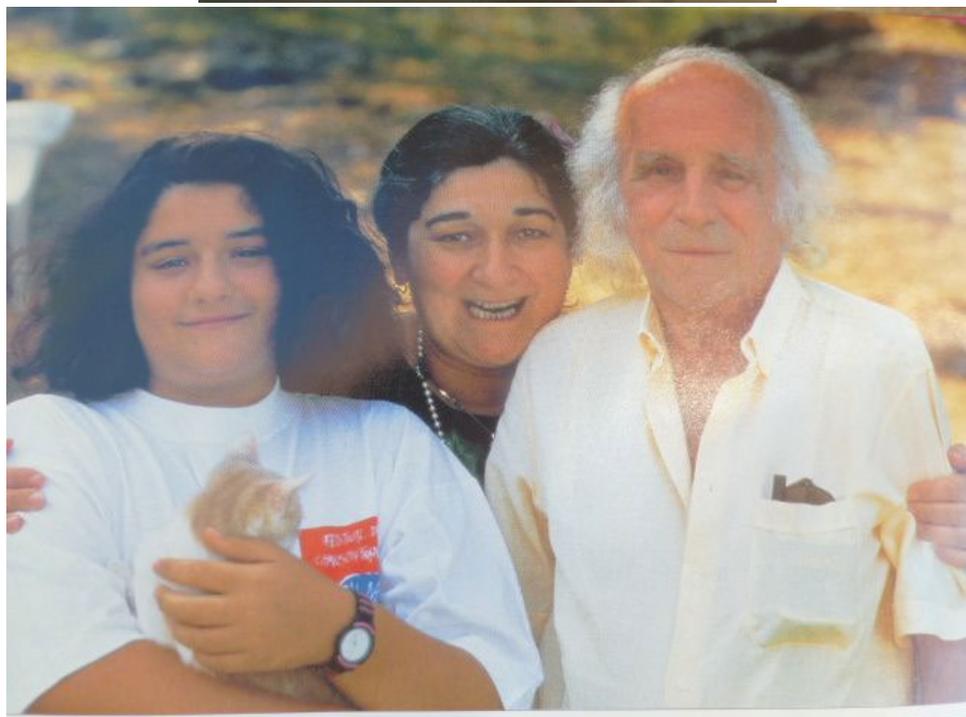


Mais, pour le succès de son spectacle, il répète avec un brio et une grâce. Mais Madeleine l'irrite. Elle ne supporte plus Papée, le « chapeau » qui lui vole au pied. Et avril 1968, alors que Leo et Madeleine se séparent, Papée et Jean, l'autre chanteur, ainsi que plusieurs autres membres de leur famille de Leo, vont tous, Ferré, Madeleine et la France à jamais pour s'installer en Suisse, ou à travers une archipel de vie dans la chaleur d'une nouvelle famille.

LEO A AIME PEPEE COMME SON ENFANT. MADELEINE NE LE SUPPORTERA PAS







## Sa dernière interview, il y a quelques mois, à San Casciano

# "DITES QUE FERRE N'EST PAS MORT... IL REVE ENCORE"

**P**aris Match. Il y a plus de vingt-cinq ans que vous avez déserté la France. Que devient-on en un gros quart de siècle ?

**L.F.** Un grand paresseux obligé de travailler pour survivre. Un fainéant qui bosse encore parce que c'est sa façon de rêver et que, quand il rêve, il oublie de s'ennuyer.

**P.M.** Si on vous dit que vous nous manquez, vous répondez tant mieux ou tant pis ?

**L.F.** Je réponds que s'il y a des gens qui m'aiment, il y en a bien d'autres qui ne savent plus que j'existe. Maintenant, vous pourrez leur dire : "Ferré existe, on l'a rencontré." [Rire.]

**P.M.** Un seul message ?

**L.F.** Ajoutez : "Il n'est pas mort, car il... vive encore !"

**P.M.** Rêve-t-on mieux en Italie ou, du moins, hors de chez soi ?

**L.F.** La Toscane, c'est un choix d'exil. On ne me prédestinait à l'Italie. J'ai

aujourd'hui, cela paraît bizarre, mais, au début, je misais sur le côté madame altière et ténébreuse... tout le monde peut se tromper ! [rire], de ses sourires, de sa générosité et de son inimaginable honnêteté, j'ai accepté de faire tout ce qu'elle a voulu. Notamment trois enfants !

**P.M.** Vous n'étiez déjà plus très jeune !  
**L.F.** Je ne voulais pas en faire jeune, car c'eût été horrible, plus tard, de voir un mec de 50 ans débarquer dans ma piaule en me disant : "Bonjour, papa."

**P.M.** Quel père êtes-vous ?

**L.F.** Les enfants, c'est pas vraiment le père qui les fait et, de toute façon, ils deviennent ce qu'ils veulent. Les enfants, ce sont aussi "les autres". On s'aime, mais on se côtoie sans rien s'apprendre d'essentiel. La vie s'en chargera. Ce qui est touchant, c'est d'être là quand ils découvrent quelque chose. Moi, quand ils me découvriront, je serai parti depuis longtemps. Alors, je me suis fixé un

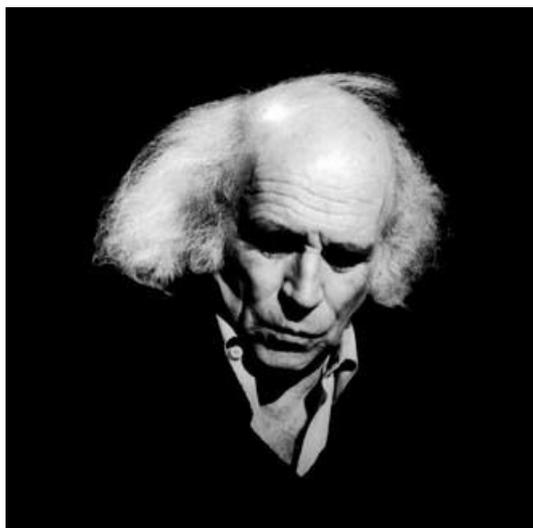
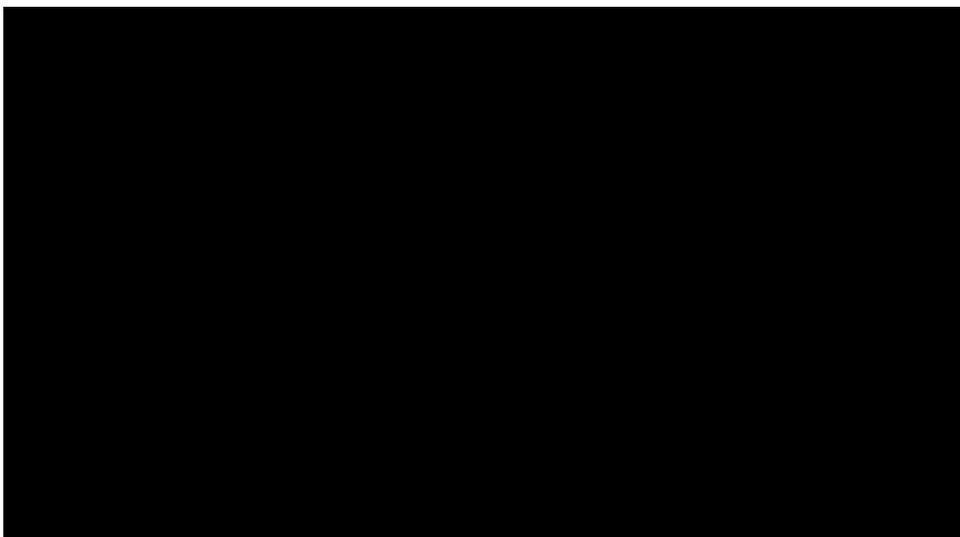
financiers de choisir leur existence.

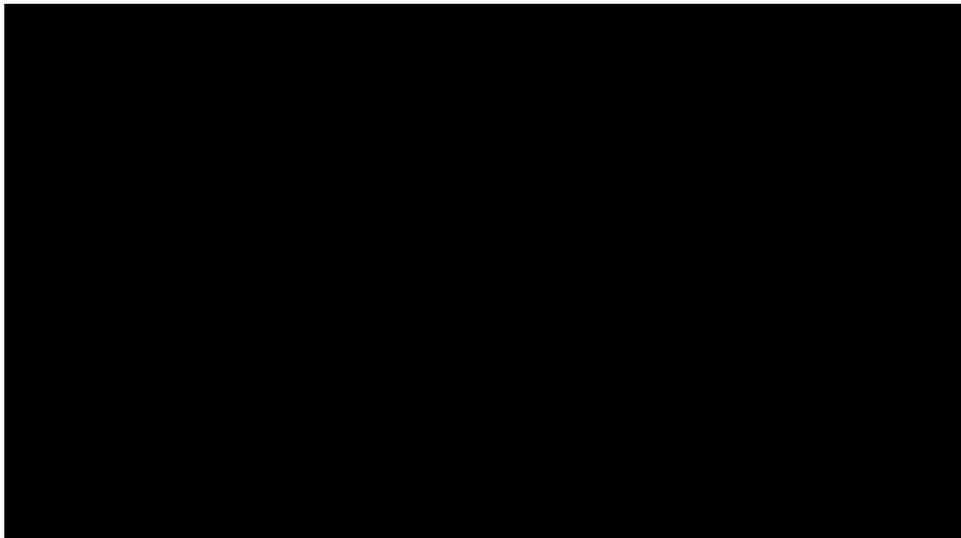
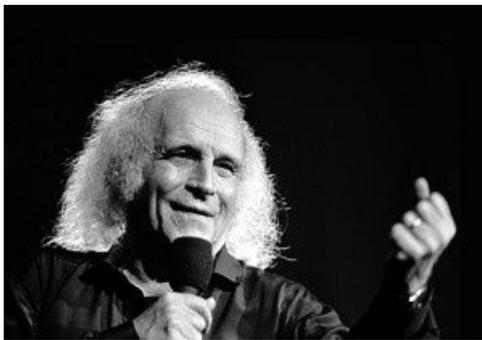
**P.M.** Vous avez mis de côté un gros magot ?

**L.F.** Je ne suis pas riche, mais j'ai appris à économiser, à m'habituer aux problèmes de fric. Le hic, c'est qu'aujourd'hui encore Madeleine, mon ex, me fait des tas d'ennuis sur le peu que je possède : un appartement à Monte-Carlo et une petite île bretonne entre Saint-Malo et Cancale. C'est aussi pour ça que je dois travailler jusqu'à ma mort.

**P.M.** La mort, c'est avec peur que vous y pensez ?

**L.F.** Le mot m'effraie un peu, mais l'idée m'indiffère. C'est un truc qui fait surtout peur aux jeunes. La mort n'a d'ailleurs pas toujours tort. Elle seule parvient à nous débarrasser des vrais pourris. L'autre jour, au téléphone, une voix m'a dit : "Bonjour, monsieur Ferré, je suis la mort et j'aime beaucoup ce que vous faites." Je lui ai répondu : "Moi aussi, madame, j'aime beaucoup



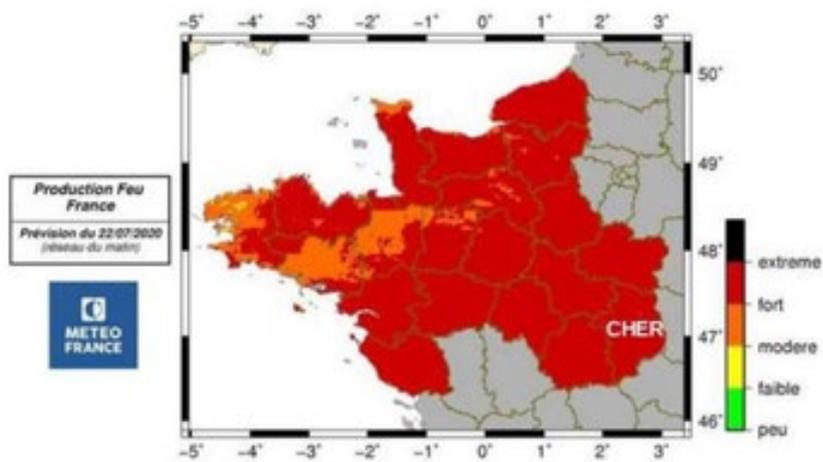


Partager cet article

[Tweet](#) [Enregistrer](#) 0 [Repost](#) 0

Vous aimerez aussi :

### CARTE DU RISQUE INCENDIE AU 22/07/2020



**Dans le Cher, le risque incendie est fort**



Réhabilitons la mémoire du Vierzonnais Patrick Raynal



O'Tacos : les travaux ont démarré avenue de la République



### La borne pour camping-car de la rue de la piscine incendiée : un Vierzonnais réagit

« Méreau-Vierzon : deux forteresses se font désormais face La D2076 bientôt à 90 kilomètres à l'heure ! »

## Commenter cet article

 Anonyme 

VALIDER

 **sportglide 48**  
25/08/2016 14:29

Répondre

“ Je m'écoutes de suite sa Marseillaise , vous aussi !!

 **chat noir**  
14/07/2015 21:07

Répondre

“  
Quand le soleil se fout en tweed  
Et que l'mistral joue les caïds  
C'est à Vierzon qu'ell' traîn' le soir  
Elle a des jupes à embarquer  
Tous les chalands qui traîn'nt la nuit  
Et des froufrous qui font tant d'bruit  
Qu'on les entend au bout du quai  
Il suffit d'y mettre un peu d'soi  
C'est un putain qu'aime que la braise  
Et moi j'l'appelle la Vierzonnaise  
C'est bien le moins que je lui dois

Arrête un peu que j'vois  
Si tu fais l'poids  
Et si j'en aurai pour mon fric  
Arrête un peu que j'vois  
Si les étoiles couchent avec toi

Et tu m'diras  
Combien j'te dois

Salut à toi leo

## Archives

### • 2020

- [Juillet](#) (73)
- [Juin](#) (73)
- [Mai](#) (165)
- [Avril](#) (139)
- [Mars](#) (83)
- [Février](#) (114)
- [Janvier](#) (96)

### • 2019

### • 2018

### • 2017

### • 2016

### • 2015

## Articles récents

